

Ton tambourin mélodique comporte une poignée de moto qui attire tout de suite l'œil, comme s'il s'agissait d'un objet surréaliste. D'où vient-elle ?

Il y a, derrière le tambourin mélodique que je présente aujourd'hui, beaucoup d'essais, beaucoup de concerts joués, des milliers d'heures de travail, beaucoup d'erreurs, beaucoup de calculs de démultiplication de forces qui ont conduit à un bon résultat au bout de cinq ans. L'idée rectrice aura été d'utiliser des câbles pour modifier la tension de la peau. C'est dans ce cadre que la poignée de moto trouve sa place et son utilité. De plus, ce type de commande par poignée donne un caractère intuitif à la recherche de justesse, très proche de celui de la voix humaine. J'ai vu un gamin de 12 ans jouer "Au clair de la lune" après une prise en main de seulement dix minutes !

Travailles-tu seul sur l'instrument ?

L'an dernier, 8 élèves-ingénieurs de l'université de Montpellier II ont travaillé en 3 groupes sur le tambourin mélodique en suivant le cahier des charges que j'avais établi. Cette année, nos objectifs sont tout d'abord de valider ce travail de recherche par la fabrication de prototypes et aussi d'approfondir la technologie de la manette et l'utilisation de peaux en biomatériaux.

Quel est le secret d'une telle patience ?

Le jeu. Le jeu du musicien. Je voulais initialement être musicien et, en tant qu'instrumentiste, rien ne me correspondait.

Que devient l'orthoprothésiste ? A-t-il fait place au luthier ?

Pas encore. Plutôt que luthier, je rêvais de devenir musicien professionnel. Là, je me suis vite rendu compte que la vie en tournée m'éloignait inexorablement de plein de choses irremplaçables, comme la vie de famille, en compagnie de mes deux enfants que je veux voir grandir. Aujourd'hui, je ne suis plus au service de mon rêve de musicien professionnel et je me déploie sur plusieurs registres : je suis marié, papa, orthoprothésiste, je donne des concerts, je fabrique également des tambourins mélodiques.

Orthoprothésiste, luthier... Serais-tu "Monsieur Bricolage" ?

On m'a souvent surnommé "Mac Gyver". En Bosnie, j'ai révisé le parc automobile d'Handicap International à l'aide de mon seul couteau suisse ! Je suis issu du monde rural. Mon frère aîné s'occupait des cultures et le plus jeune du bétail. Il ne restait donc qu'une seule place, celle du bricoleur. Je crois que je construis comme je respire, d'ailleurs je suis en train de bâtir ma propre maison.

Comment le public accueille-t-il tes tambourins ?

En 2006, j'en ai vendu 17. Si je vendais 30 instruments par an, il me serait possible d'en faire une activité à mi-temps.

Le prix de l'instrument y est sans doute pour quelque chose. On est loin du prix du simple tambourin !

Le tambourin mélodique est un instrument à part entière. Il a un son de contrebasse sur deux octaves. Beaucoup d'autres sons ressemblent à ceux de la batterie. Il y a en plus des petites percussions autour. L'instrument offre donc d'énormes possibilités. Venant de l'humanitaire, je souhaitais qu'il soit le moins cher possible, mais je dois être réaliste. Je propose donc deux instruments : un instrument d'études qui a une amplitude d'une octave et l'instrument professionnel (2 octaves), fruit de 7 années de recherches et de travail. Je peux ajouter un certain nombre d'options comme les castagnettes, le timbre réglable, les cymbalettes Koldberg, un système de démontage des cymbalettes, des aimants, une baguette vibrato, etc.

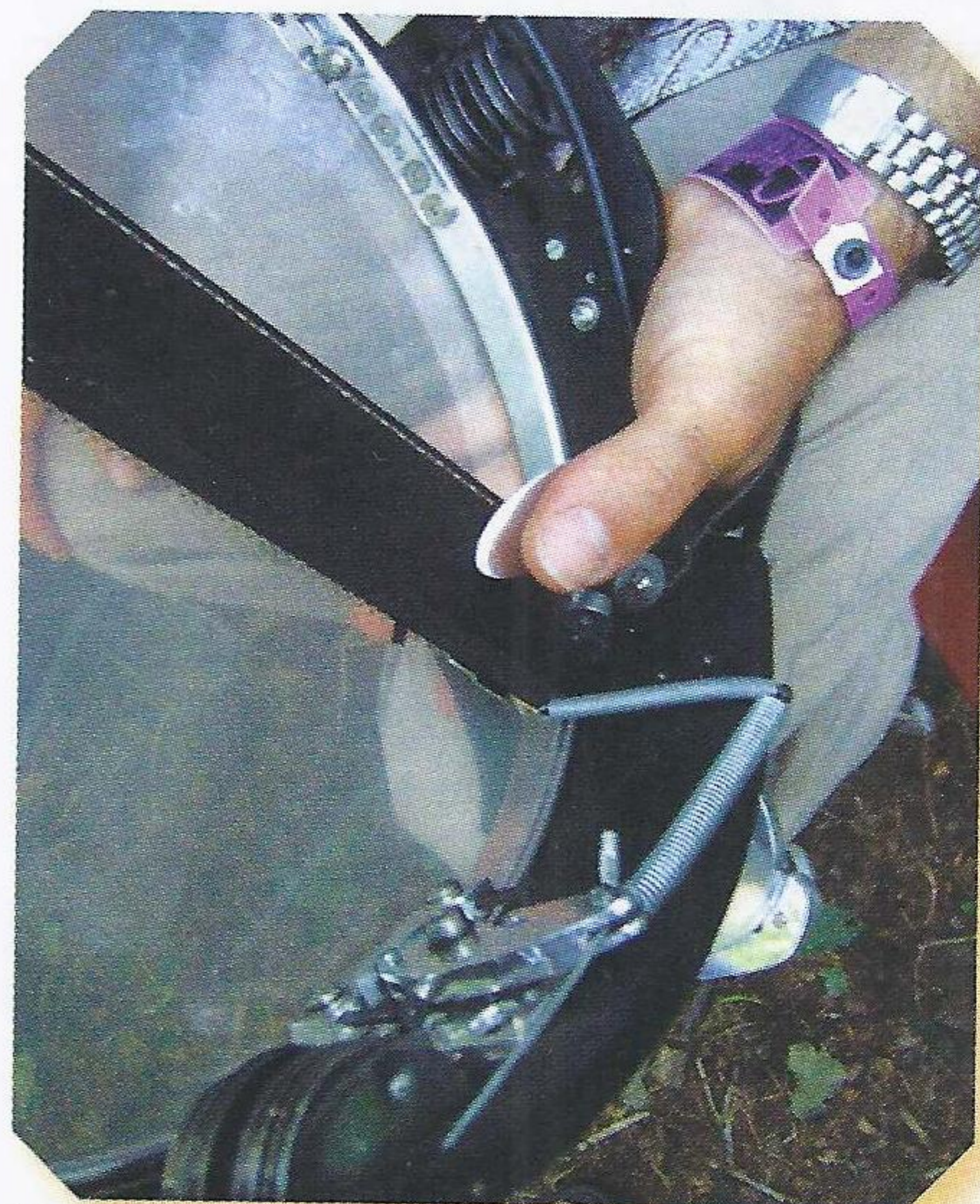
Qui utilise tes tambours mélodiques ?

Cet artisanat me permet de connaître énormément de gens. Ils sont nombreux à défiler devant ma table et la façon dont ils utilisent mon tambourin me passionne. C'est vraiment un régal, l'éventail des différences d'un musicien à l'autre ! Un grand merci à Cyril Atef (percussionniste de M), à Mateo Baudoin (Família Artús), à Claude Sicre (Fabulous Trobadors) et à Glen Velez pour leur soutien et leur motivation à me promouvoir. Je tiens aussi à remercier particulièrement un ami joueur de vielle à roue, Pascal Jaussaud. A l'époque où j'envisageais de déléguer la fabrication et la vente de mon instrument pour libérer les actes du musicien professionnel que je rêvais d'être, il m'a tenu le propos suivant : « *Quelle serait ta réaction si quelqu'un venait te voir avec ton instrument comme s'il en était l'inventeur et qu'il te demande : t'es qui toi ?* » Là, j'ai bien senti que je n'apprécierais pas du tout d'être "spolié". J'en ai tiré une grande force pour la fabrication de mes tambourins mélodiques. Merci, Pascal !

■ Christian Valeix



Poignée tenue.



Pose du pouce.



Poignée de tension.



Tambourin côté pile.

Photos Christian Valeix.